

Il était une fois un joli supermarché tout blanc sous le soleil du royaume d'Espagne. Dans ce joli supermarché se rendait régulièrement tous les vendredis une jolie jeune fille aux boucles brunes. Elle arrivait des faubourgs de Barcelone d'un pas léger son petit panier sous le bras afin d'effectuer ses emplettes de la semaine. Ce vendredi-là, cependant, la jolie jeune femme se dirigeait vers le supermarché la démarche hésitante et le regard quelque peu affolé. Elle venait de découvrir sur le parking du supermarché un poisson rouge dans un bocal. Comme le pauvre animal avait été lâchement abandonné en plein soleil, la jolie jeune femme n'écoutant que son bon coeur, s'était prestement emparée du bocal, mais avait dû abandonner sur place son petit panier. Il lui était absolument impossible de porter à la fois un panier, aussi joli fût-il, et un bocal contenant un poisson rouge au bord de l'asphyxie. Mais le bocal était, ma foi, très lourd, beaucoup plus lourd qu'elle ne l'avait imaginé ; de plus, elle craignait fort qu'il vienne à l'esprit du pauvre poisson rouge abandonné et suffoquant de commettre un geste désespéré afin d'abrèger ses souffrances, et de sauter hors de son bocal. La jolie jeune femme marchait donc d'un pas prudent, les yeux fixés sur le poisson rouge tentant de le dissuader de perpétrer un acte dont l'issue ne pourrait être que fatale. C'est ainsi, qu'absorbée par ses funestes pensées, elle ne vit pas un beau jeune homme qui s'approchait, lui aussi, du supermarché. La collision fut inévitable et quelques gouttes d'eau vinrent éclabousser l'élégant costume d'alpaga du beau jeune homme. Celui-ci fit brusque bond en arrière et toisa la jolie jeune fille avec un sourire hautain : « Dans mon pays, les jeunes filles de bonne famille n'entrent pas dans les supermarchés avec un bocal à poisson rouge ! ». La jeune fille, très confuse, ne put que marmonner quelques paroles d'excuses, mais comme elle était d'un naturel curieux, après réflexion, elle ne put s'empêcher de demander au beau jeune homme : « Noble sire, quel est donc ce pays merveilleux ? ». Il s'agit du pays du roi mon père, un pays, petit par sa superficie, mais immense, par la beauté de ses paysages et la bravoure de ses habitants. Ce pays, mon pays, s'appelle le Liechtenstein », ajouta-t-il avec emphase. "Je suis enchanté gentille demoiselle d'avoir fait votre connaissance, mais je dois poursuivre mes achats : je cherche du fil de soie pour remplacer les cordes de mon violon. Mon professeur de musique m'a assuré que les fils de soie donneraient une sonorité incomparable à mon instrument et je donne un concert ce soir à l'opéra. Vous plairait-il d'y assister ?". La jolie jeune fille s'empressa d'accepter l'invitation. Malgré ses airs un peu snobs, elle trouvait le jeune homme fort à son goût. Et peut-être n'était-ce pas le hasard qui l'avait ainsi placé sur son chemin, mais la baguette magique de sa marraine, la bonne fée Philomène qu'elle n'avait eu l'heur de rencontrer, mais dont sa mère lui avait conté l'infinie bonté et l'inquiétude qu'elle éprouvait à voir sa filleule bien-aimée sans prétendant. Ainsi fut fait. Le soir venu, la jolie jeune fille revêtit ses plus séduisants atours et se rendit en grande pompe à l'opéra retrouver le beau jeune homme et son violon. Et c'est ainsi que la jeune fille au poisson rouge et le jeune homme au violon, selon la formule consacrée et après avoir respecté un délai convenable de quelques semaines, se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.